

(CONTRE)PERFORMANCES DE GENRE, PERFORMATIVITÉ ET RÉSISTANCE

Claire LAGUIAN
UNIVERSITÉ PARIS 8, LER - EA 4385

Sophie LARGE
UNIVERSITÉ DE TOURS, ICD - EA 6297

Dans la continuité des deux précédents numéros de *Lectures du genre*, qui portaient respectivement sur « Genre(s) et liberté(s) » et « Performance et liberté », la revue a choisi de poursuivre la réflexion sur les failles du système hétéropatriarcal et les éventuels espaces de résistance que celles-ci ouvrent pour une (re)configuration des subjectivités et des identités minoritaires, en étudiant les liens entre (contre)performance de genre, performativité et résistance. Suivant Preciado, pour qui il est nécessaire de « comprendre les corps et les identités des anormaux comme des puissances politiques et non simplement comme des effets des discours sur le sexe » (PRECIADO, 2003 : 18), les contributions de ce numéro ne s'attachent donc pas tant à décrire les mécanismes performatifs par lesquels les corps et les sujets sont assujettis, mais bien plutôt à dévoiler les échecs de cet assujettissement et à mettre en évidence les effets de diverses (contre)performances de genre.

La distinction bien établie entre performance et performativité (BUTLER, 2009 : 236), sert de point de départ à la réflexion proposée par ce numéro. Les textes qu'il réunit ont en commun d'explorer les conditions de possibilité de l'émancipation depuis le cadre normatif des discours hégémoniques, en vertu du fait que « l'on est pour ainsi dire dans le pouvoir au moment même où l'on s'y oppose, on est formé par lui au moment où on le réélabore, et cette simultanéité est à la fois la condition de notre partialité, la mesure de notre ignorance politique et la condition de l'action elle-même » (BUTLER, 2009 : 243). Interrogeant la dimension spatiale de la performativité, les différentes contributions invitent ainsi à penser les lieux où peut potentiellement se déployer la résistance, par la mise en échec ou la déviation des mécanismes performatifs. Sur quelle(s) scène(s) peut en effet avoir lieu la mise à nu de la norme, quand cette mise à nu consiste nécessairement en une mise en scène ? La contreperformance, entendue comme échec de la performance de genre – car le succès de celle-ci ne peut être que provisoire (BUTLER, 2009 : 229) – implique-t-elle pour autant une sortie de la norme ? Les textes réunis dans ce numéro apportent des éléments de réponse à ces interrogations en proposant à l'analyse des (contre)performances de genre qui résistent aux mécanismes performatifs dans des espaces pluriels, qu'il s'agisse d'espaces fictionnels, mythiques, linguistiques ou encore médiatiques.

La spécificité et l'originalité de ce numéro résident dans l'inclusion, en plus d'articles portant sur le thème « (Contre)performances de genre, performativité et résistance » dans les mondes hispaniques contemporains, d'un sous-dossier thématique revenant sur une expérience concrète de (contre)performance de genre, survenue en 2011 dans le cadre d'une intervention du collectif La Barbe¹ dans l'émission *Le Petit Journal* de Yann Barthès sur Canal +. Ce sous-dossier, composé de quatre textes écrits à trois voix (militantes et/ou artiste, chercheuse), articule retour d'expérience, analyse académique et interview pour (re)construire

¹ La Barbe est un collectif d'action féministe, fondé en 2008, qui vise à dénoncer la monopolisation des lieux de pouvoir par les hommes et à provoquer une remise en question du genre.

une archive qui, en elle-même, constitue un espace de résistance. Plus de onze ans après la déflagration qu'a constituée, pour le collectif La Barbe, son passage dans l'émission d'info-divertissement de Canal +, Amélie Verbeke et Céline Mouzon, protagonistes de l'événement, ainsi qu'Anne-Laure Vernet, également activiste à La Barbe au moment des faits, reviennent sur les effets imprévisibles de cette contreperformance, qui l'a été à plus d'un titre.

Ce sous-dossier s'ouvre par un premier texte, rédigé au moment des faits par Anne-Laure Vernet et Céline Mouzon, et mettant à nu les mécanismes de la performance de genre attendue des invitées sur le plateau, ainsi que les divers rappels à l'ordre qui leur ont été adressés, à travers notamment un usage stratégique de l'humour comme arme de décrédibilisation ou des coupes au montage maquillées d'une illusion de faux direct. Ce texte, intitulé « Le rasoir et la barbe (titre humoristique destiné aux barbuEs) », dresse en définitive un bilan résolument positif de ce qui fut largement perçu, sur le moment, comme une contreperformance mais se donne à voir, avec le recul, comme une troisième voie, celle de la résistance à l'ordre du genre. Plus encore, il questionne la marge de manœuvre qui est laissée aux minorités de genre dans des espaces hégémoniques tels que l'espace médiatique, constat qui a conforté notre choix pour ce numéro de *Lectures du genre* d'ouvrir un espace alternatif où les savoirs expérientiels puissent également trouver à s'exprimer, et ce sous des formes diverses qui défient les mécanismes dominants de production de la connaissance – un aspect qui rejoint les théories des savoirs situés (HARAWAY, 1988 ; HARDING, 1986 ; 1991) et fait par ailleurs l'objet d'une analyse spécifique dans l'une des contributions académiques réunies dans ce volume.

Le deuxième texte du sous-dossier, proposé par Céline Mouzon et intitulé « Prendre un chemin de traverse : la performance de sujets féministes obstinés », se présente sous la forme d'un retour d'expérience militante à la forte profondeur analytique. Partant de la figure de la « rabat-joie », telle qu'elle est évoquée par Sara Ahmed (AHMED, 2012), l'autrice montre combien le positionnement adopté par les invitées lors de l'émission de Yann Barthès, qui consistait à refuser de jouer le jeu du genre, constituait en soi un acte (incompris) de résistance. Céline Mouzon met également en évidence plusieurs niveaux de performance dans cet épisode : celle des invitées, qui ont performé le rôle de « rabat-joie » et peut donc s'entendre comme une contreperformance délibérée – bien que non préméditée –, mais aussi celle du *Petit Journal*, véritable mise en scène qui a donné lieu, par la suite, à des représailles, lesquelles s'inscrivent évidemment dans une chaîne citationnelle visant à remettre les intéressées à leur place de femmes. En effet, la féminité est « non le produit d'un choix, mais la citation contrainte d'une norme, dont l'historicité complexe est indissociable de relations de discipline, de régulation et de punition » (BUTLER, 2009 : 234). Enfin, ce second texte du sous-dossier revient sur la phase de crise interne que cet événement a produit à l'intérieur du collectif La Barbe, symptomatique d'une vision fantasmée du féminisme comme un tout unitaire et homogène, et relate cette contreperformance comme un échec productif, à la lumière de la conceptualisation de Jack Halberstam (HALBERSTAM, 2011).

Dans un troisième texte, qui prend la forme d'une interview et vient compléter le sous-dossier par un second retour d'expérience, Amélie Verbeke, qui était également l'invitée du *Petit Journal* avec Céline Mouzon en 2011, met en évidence un autre niveau de (contre)performance : celui auquel elles ont toutes deux poussé l'animateur de l'émission, Yann Barthès, par leur refus de performer le rôle qui était attendu d'elles, ce refus d'être performantes étant en soi une forme de résistance, comme le montre plus loin Anne-Laure Vernet dans le dernier texte du sous-dossier (VERNET, 2022 : 30). Amélie Verbeke questionne ainsi la stratégie de la pédagogie, mais aussi des lieux dans lesquels celle-ci est rendue (im)possible et de l'effort que cela suppose pour celle qui cherche à convaincre. Elle

revient également sur la nécessité de laisser des traces et de construire une archive alternative, hors des circuits dominants, ce à quoi entend contribuer ce sous-dossier dans son ensemble.

Enfin, le dernier texte du sous-dossier prolonge la réflexion sur les conditions de possibilité de la résistance, en analysant notamment la portée et la fonction de l'ironie, selon que cette arme est maniée par les dominant·es ou par les dominé·es. Dans cette contribution intitulée « Du désordre à la panique : contreperformance de genre et censure », Anne-Laure Vernet analyse l'épisode du passage de La Barbe au *Petit Journal* comme une contreperformance de genre, qu'elle définit comme une triple performance : une résistance à se conformer ; une mise à nu de la performance de genre attendue ; une émancipation.

Ce sous-dossier, tant par sa forme que par la justesse de ses analyses, constitue ainsi une contribution essentielle à la construction d'une contre-archive, laquelle ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les enjeux de la mise en discours et les espaces où celle-ci s'élabore, soit, dans le cas présent, l'espace médiatique de l'émission, l'espace des réseaux sociaux où ont déferlé les critiques après le choc de la diffusion, l'espace du collectif et, en bout de chaîne, l'espace d'expression et d'analyse que représente ce sous-dossier en lui-même. Cette question cruciale fait écho aux autres contributions du numéro, qui explorent en effet la dimension spatiale de la performativité.

Ainsi, dans un article intitulé « Espacios performativos en la novela de migraciones *El mar que nos trajo* (2001) de Griselda Gambaro », Jose González Palomares analyse le rôle des espaces dans la performativité de genre à partir d'un roman de cette écrivaine argentine, établissant un corollaire entre les frontières spatiales et les frontières de genre, dans la mesure où les rôles de genre impliquent de faire ce qui est attendu de nous *dans un espace donné* – un élément que le sous-dossier sur La Barbe a également permis de mettre en évidence. González Palomares interroge ainsi la relation entre *empowerment*, *agency* et performativité de l'espace, en proposant le concept de « pensée synecdotique » pour désigner la façon dont les imaginaires construisent les identités en expulsant certains traits et en donnant une unité factice et fictive à certaines caractéristiques totalisantes.

La contribution de Nadège Guilhem Bouhaben, « Convoquer les figures mythiques pour performer le genre », se centre pour sa part sur l'espace mythique dans *La mujer desnuda* de Armonía Somers (1950) et, s'appuyant sur les théories de Roland Barthes (BARTHES, 1957), s'intéresse en particulier aux phénomènes de démythification et aux décalages qui se produisent lors de la citation des mythes, montrant ainsi la force de l'itération, une des caractéristiques essentielles de la performativité. Pour l'autrice, se situer à l'intérieur de la pensée dominante, hétéropatriarcale, constitue le seul moyen de déplacer les discours hégémoniques, ce qui entre en débat avec la proposition portée pour ce numéro par le sous-dossier sur La Barbe, lequel montre au contraire la difficulté qu'il y a à résister aux normes en se tenant au sein même des espaces dominants. Toutefois, ces contributions se rejoignent sur la nécessité de construire une archive et une généalogie alternatives, afin de dévier et de mettre en échec les mécanismes performatifs.

Enfin, l'article « *How we get free: una lectura de "La Prieta"* de Gloria Anzaldúa desde la perspectiva de la performatividad y la emancipación », de Camille Back, s'intéresse à la performativité dans le champ même dont ce concept est issu : celui du langage. À partir d'une étude de « La Prieta » (1981) de l'autrice chicana Gloria Anzaldúa, un texte fondateur des théories *queer* quoiqu'il ait été fréquemment effacé des généalogies sur le sujet, Back aborde les stratégies de réappropriation du langage à des fins d'émancipation et présente l'« auto-histoire-théorie » d'Anzaldúa comme une performance de genre subversive, c'est-à-

dire, en définitive, comme une contreperformance. Anzaldúa avait en effet compris, plusieurs années avant Judith Butler, le fonctionnement performatif des processus d'assignation et d'interpellation sociale qui construisent le sujet à travers la répétition, et proposé des stratégies de dés-identification (MUÑOZ, 1999) pour résister non seulement à la norme, mais aussi aux écueils de la contre-identification déployée par certains groupes militants, laquelle mène à expulser des communautés minoritaires les sujets les plus vulnérables, comme les lesbiennes ou les femmes de couleur. Camille Back dresse ainsi une généalogie des théories *queer* qui rend justice à l'apport pionnier de Gloria Anzaldúa, tout en avançant des explications à son effacement à travers l'analyse de son écriture comme une performance qui défie non seulement les normes de genre, mais aussi les contours de la pensée théorique. Elle montre que son « auto-histoire-théorie » possède une puissante capacité de transformation de la réalité et se configure par conséquent comme un acte performatif, alors même qu'elle ouvre la voie à la création d'alliances, comme autant de formes alternatives d'interpellation.

Ainsi, ce dernier texte boucle la boucle de ce numéro de *Lectures du genre* en faisant écho à la démarche engagée par Céline Mouzon, Amélie Verbeke et Anne-Laure Vernet dans le sous-dossier sur La Barbe qui ouvre le volume. Si la puissance d'agir ne peut se situer que « dans une pratique de répétition ou de reformulation immanente au pouvoir, et non dans une relation d'opposition externe au pouvoir » (BUTLER, 2009 : 30), on voit donc que cette résistance, indissociable de la performativité, passe nécessairement par une mise en discours, une mise en scène, depuis les espaces dominants, d'un écart, d'un pas de côté ou d'une dissonance, en d'autres termes : une contreperformance.

Bibliographie

- AHMED, Sara (2012), « Les rabat-joie féministes (et autres sujets obstinés) » (trad. Oristelle Bonis), *Les Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 53, p. 77-98.
- BARTHES, Roland (1957 ; 2014), *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil.
- BUTLER, Judith (2009), *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du "sexe"* (trad. Charlotte Nordmann), Paris, Éditions Amsterdam.
- HALBERSTAM, Jack (2011), *The Queer Art of Failure*, Durham, North Carolina, Duke University Press.
- HARAWAY, Donna (1988), « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, p. 575-599.
- HARDING, Sandra (1991), *Whose Science? Whose Knowledge?: Thinking from Women's Lives*, Ithaca, Cornell University Press.
- (1986), *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press.
- MUÑOZ, José Esteban (1999), *Disidentifications: Queers of Color and the Performance of Politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- PRECIADO, Paul B. (2003), « Multitudes queer. Notes pour une politique des "anormaux" », *Multitudes*, vol. 2, n° 12, p. 17-25.

Pour citer cet article : Laguian, Claire & Large, Sophie, « La Une : (Contre)performances de genre, performativité et résistance », *Lectures du genre*, n° 16 : (Contre)performances de genre, performativité et résistance, p. I-V.